



HAL
open science

La Turquie coupée en deux ?

Gérard-François Dumont

► **To cite this version:**

Gérard-François Dumont. La Turquie coupée en deux?. Population et avenir, 2011, 703, pp.3.
10.3917/popav.703.0003 . halshs-00762326

HAL Id: halshs-00762326

<https://shs.hal.science/halshs-00762326>

Submitted on 7 Dec 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La Turquie coupée en deux ?

par Gérard-François DUMONT

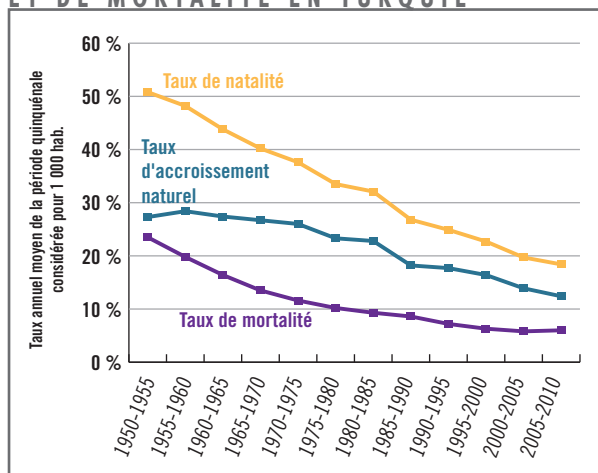
Forte de 74 millions d'habitants¹, la Turquie compte une population supérieure à celle de la France, du Royaume-Uni ou de l'Italie. L'Allemagne demeure plus peuplée qu'elle, mais les projections pour 2025 donnent une Turquie à 85 millions d'habitants contre moins de 80 en Allemagne. Les indicateurs démographiques turcs montrent toutefois une nette décélération. Est-elle pour autant semblable sur l'ensemble des territoires du pays ?

Une nette décélération démographique

A priori, l'évolution démographique de la Turquie n'a rien de très original. Ce pays suit, avec retard par rapport aux pays européens, la logique de la transition démographique. Sous l'effet de progrès économiques, sanitaires et hygiéniques, son taux de mortalité s'abaisse, avec une diminution de près des trois quarts entre le début des années 1950 et les années 2000. En conséquence, la population de la Turquie a adapté ses comportements de fécondité à une mortalité désormais durablement abaissée. Néanmoins, le taux de mortalité infantile y demeure relativement élevé, à 28 décès d'enfants de moins d'un an pour mille naissances, un chiffre cinq fois supérieur à celui de l'Union européenne.

Le taux de natalité de la Turquie a donc diminué de 50 naissances pour mille habitants au début des années 1950 à moins de 20 dans les années 2000. En conséquence, son taux d'accroissement naturel, résultant de la différence entre le taux de natalité et le taux de mortalité, après être passé, au milieu de la transition, par un maximum de 28 pour mille habitants dans la seconde moitié des années 1950, s'est abaissé

1. LES TAUX DE NATALITÉ ET DE MORTALITÉ EN TURQUIE



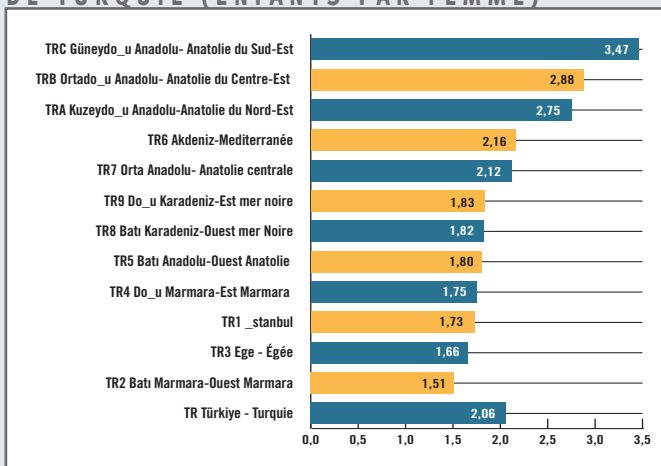
© Gérard-François Dumont - Chiffres WPP 2008.

de plus de moitié, à 13, dans les années 2000. Cela reste toutefois un niveau fort élevé² par rapport à une Union européenne qui se trouve en « hiver démographique », avec un taux d'accroissement naturel dix fois moins élevé que celui de la Turquie. C'est pourquoi les projections démographiques annoncent que la population de la Turquie dépassera celle de l'Allemagne. Ce pays serait donc le plus peuplé de l'Union européenne en cas d'adhésion³.

De fortes différences géographiques

Toutefois, les données ci-dessus ne présentent que des évolutions moyennes. Or l'analyse géographique souligne une importante différence. Parmi les douze régions qui composent la Turquie, trois d'entre elles, l'Anatolie du Nord-Est, l'Anatolie du Centre-Est et l'Anatolie du Sud-Est, situées dans l'est du pays, et composées majoritairement de population kurdes, se distinguent par un taux de natalité nettement supérieur à la moyenne nationale. À l'inverse, les régions du nord et de l'ouest comptent dans l'ensemble une natalité plus faible que la moyenne nationale, les deux plus bas taux de natalité se constatant dans les régions Égée et Ouest Marmara.

2. LA FÉCONDITÉ SELON LES RÉGIONS DE TURQUIE (ENFANTS PAR FEMME)



© Gérard-François Dumont - Chiffres General Directorate of Civil Registration and Nationality, 2009.

Ces écarts régionaux sont confirmés par l'examen de l'indice synthétique de fécondité. Les trois régions anatoliennes précitées témoignent de la fécondité nettement plus élevée des Kurdes. Limitrophes des précédentes, les régions Méditerranée et Anatolie centrale ont également une fécondité supérieure à la moyenne nationale. À l'opposé, les sept autres régions se trouvent en dessous du seuil de simple remplacement des générations et, parmi elles, la région Ouest Marmara compte une fécondité inférieure à celle de l'Union européenne.

À l'examen de ces données, il en résulte deux enseignements. D'abord, le poids démographique relatif des kurdes semble appelé à augmenter⁴. Ensuite, le pays semble traversé par une diagonale Sud-Ouest-Nord-Est opposant les cinq régions à natalité et fécondité supérieure à la moyenne nationale et les sept autres en situation inverse. ●

